Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
N° 5

3 MARS
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : *Renseignements.* — ROBERT DOTTRENS : *Après la tragédie viennoise.* — A. CHABLOZ : *La sincérité du style.* — ED. VITTOZ : *Nécrologie verbale.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *A propos de cartes géographiques.* — R. BERGER : *Le dessin d'animaux.* — G. ROUSSEIL : *L'électricité* (2e leçon). — H. S. M. : *Soignons nos dents.* — RÉCITATION. — LES LIVRES.

RENSEIGNEMENTS

Nous publierons dans le prochain numéro l'article annoncé sur Françoise entre dans la carrière (*voir* Educateur *N° 3, page 47*). *On nous apprend que le Département de l'Instruction publique de Neuchâtel a doté de ce livre les candidats au brevet pédagogique, lesquels devront lui consacrer un travail écrit.*

Dans le dernier Educateur, *nous avons terminé la série des leçons de Géographie économique, dont nous remercions M. Lugeon. La mention :* A suivre *doit être supprimée.*

Enfin, nous prions nos collaborateurs de ne point perdre patience : notre programme sera tenu.

APRÈS LA TRAGÉDIE VIENNOISE

Notre esprit est désemparé, notre cœur est meurtri.

Une profonde tristesse nous accable. Mais notre conscience se révolte aussi.

Que de contre-vérités, que d'insinuations mensongères, que d'ignorance dans tout ce qui a été dit et écrit sur l'école viennoise !

A l'heure où l'admirable effort d'une pléiade d'éducateurs martyrs de la démocratie prend fin, à l'heure où la république autrichienne disparaît sous les mitrailleuses et les canons d'un parti qui prétend trouver sa raison d'être dans la défense du christianisme : tu ne tueras point ! nous voulons protester et dire notre haine du mensonge, de la violence et du meurtre.

Le bourgmestre Seitz est emprisonné. Le président du Conseil scolaire Glöckel est destitué, tous les instituteurs se rattachant au parti socialiste sont révoqués...

Je revois ce spectacle inoubliable du dimanche 19 octobre 1930.

On inaugurait la nouvelle école du quartier de Kagran — ce quartier qui vient d'être bombardé sans pitié —. Je revois cette foule immense manifes-

tant sa joie et sa confiance, je revois Glöckel qui m'avait fait l'honneur de m'inviter à cette cérémonie et dont le visage énergique brillait de joie et de fierté : c'était le premier immeuble scolaire que la municipalité inaugurait !

Je revois Seitz, ce beau vieillard à la figure toute de douceur et de bienveillance. Je revois Fabrus, cheville ouvrière de toute la réforme scolaire, animateur de cet Institut pédagogique qui fut une des plus belles écoles pour former les instituteurs !

Des révoltés ces gens-là ? des révolutionnaires ? des hommes assoiffés de luttes et de sang ?

Quel mensonge !

Bien au contraire : des patriotes, dans le sens le plus élevé que l'on peut donner à ce terme, des démocrates et des républicains farouchement épris de liberté, fiers de l'œuvre qu'ils perfectionnaient sans cesse, de cette œuvre grandiose, unique, qui avait porté dans le monde entier le renom de cette ville qu'ils avaient restaurée et dans laquelle la vie était plus douce qu'ailleurs aux malheureux...

Leurs pensées, leurs idées ?

Il me semble encore entendre le discours de Seitz, dressant sa haute stature au-dessus de l'estrade de verdure et parlant à cette foule qui l'écoutait dans un religieux silence :

« L'inauguration de cette école marque le début de temps nouveaux. Ici, deux idées sont réalisées : Travail et Service social. Dans cette école, la jeunesse naîtra à une vie nouvelle ; elle apprendra le respect du travail, elle apprendra la solidarité.

Dans aucun domaine on n'a réalisé des progrès pareils à ceux que peut apporter l'Education nouvelle. Il n'est pas difficile de voir où ces progrès nous conduiront, mais aussi toute l'œuvre qu'il faut encore accomplir. C'est pourquoi personne ne parle de lassitude, chacun demeure convaincu que l'on ne fera jamais assez pour mettre au service de l'éducation et de la culture toutes les forces latentes des masses populaires. La génération d'aujourd'hui a vécu d'effroyables heures et chaque jour le souvenir monte en nous des jours affreux de la guerre, de ce temps où régnait la force, de ce temps où les hommes s'entre-tuaient, de ce temps de la grande crise de l'humanité. Nous éprouvons chaque jour les tristes conséquences de cette époque, et cependant il y a encore des hommes nombreux qui défendent une idée qui est pour nous la plus hideuse, celle de la force !

Ce n'est qu'avec épouvante et terreur que nous nous représentons ce qu'il arriverait si la génération qui monte était éduquée dans l'idée de la force, qu'il s'agisse de la force jetant les nations les unes contre les autres ou de celle qui exaspère les antagonismes à l'intérieur de la Nation.

En considérant le passé, la guerre, nous voulons crier à tous : Sauvez les enfants ! Ne les sauvez pas seulement de la misère physique, des conséquences de la guerre sur leur santé, sauvez-les de l'idée la plus redoutable, de l'idée qui s'oppose le plus à celle de la civilisation : sauvez-les de l'idée de la force !

Eduquez vos enfants et faites-en des hommes sains de corps et d'esprit qui ne mettront leurs forces physiques qu'au service de la communauté, qu'au service de l'amour du prochain.

Eduquez vos enfants pour l'esprit, dans l'amour de leurs semblables, édu-

quez-les pour la démocratie, pour leur patrie, pour la république autrichienne. Agissons tous ensemble pour préserver la jeune génération du sort qui a été le nôtre. N'éduquons pas les enfants pour le temps présent, éduquons-les pour l'avenir. Eduquons-les pour un avenir plus heureux et nous arriverons à ce résultat si tous, sans distinction de partis, sans distinction de croyances, nous agissons de concert pour que la jeunesse puisse grandir dans l'idée de la liberté, de la solidarité, dans l'idée de la démocratie !

A la jeunesse qui fréquentera cette école, nous souhaitons le plein épanouissement physique et intellectuel afin qu'elle puisse développer toutes les aptitudes qu'elle possède.

Aux enfants de Vienne, nous souhaitons que d'autres écoles comme celle-ci puissent bientôt s'ouvrir, que l'école viennoise soit toujours plus un modèle dans le monde, un exemple lumineux montrant comment, par la collaboration de tous, le meilleur peut être réalisé.

C'est dans cet esprit que nous voulons ouvrir cette école, dans cet esprit que nous voulons poursuivre notre œuvre. Nous remettons cette maison aux parents, aux instituteurs qui collaborent déjà ici et enfin aux enfants comme un don de l'amour que la municipalité de Vienne éprouve pour chacun d'eux. »

Vaillants martyrs de la démocratie, pionniers de génie dans l'œuvre de l'éducation publique, votre œuvre ne périra pas ! Nous sommes quelques-uns à prêter serment de poursuivre la grande tâche qui fut la vôtre d'éduquer toujours mieux la jeunesse pour qu'un jour vienne où votre idéal de justice, de liberté et de solidarité soit réalisé sur la terre.

Nous ne désespérons pas de l'avenir, nous ne perdons pas courage mais nous voulons crier à nos collègues : Méditons les événements d'Allemagne et d'Autriche ! Pensons à l'avenir de notre pays, de notre démocratie, de notre éducation populaire !

Méditons et agissons !

Si des jours difficiles devaient venir aussi pour notre pays et pour notre école populaire, si notre idéal démocratique devait être en péril, qu'au moins, à ces heures-là, nous puissions tous être trouvés vaillants et faisant tout notre devoir.

ROBERT DOTTRENS.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

LA SINCÉRITÉ DU STYLE

Nos gamins, les bonnes mémoires surtout, excellent, par leur style, à jeter de la poudre aux yeux. Que diable ! ils ont tant de belles tournures déposées dans leurs cervelles, ne doivent-ils pas s'en servir ? « Et vlan ! dans les yeux ! » dirait Labiche ; ils emploient des mots rares, à cause de leur rareté, pillent sans vergogne les auteurs étudiés, les poètes même, se composent une personnalité toute scolaire ; ils « bluffent ». Les premières victimes ?... Le maître trop souvent, l'expert à l'examen presque toujours ; la « moyenne » sera magnifique, de si brillants *résultats* prouveront ainsi l'excellence de la méthode employée.

D'autres élèves, les mémoires rebelles, incapables d'inflation verbale, ne

savent jamais « que mettre ». Vous connaissez le regard vide de ceux qui rongent leur porte-plume : c'est que le français littéraire est une langue presque morte pour eux ; ils le comprennent... peut-être, en connaissent de nombreux mots, mais il ne jaillit pas spontanément d'eux-mêmes, ils ne le vivent pas. A nous de le leur faire vivre. Et comment nous y prendre ?

En partant de leur langage d'enfant. Que la plume ait le même élan que les lèvres ! Qu'ils parlent ce qu'ils écrivent, avec le seul souci de dire ce qu'ils sentent comme ils le sentent. Laissons-les s'abandonner, mais seulement s'ils ont, tout d'abord, le respect et de l'école et de leur travail. Et alors, mes amis, tenons-nous bien ! Nous avons voulu de la spontanéité ? Nous en aurons, et de quelle qualité ! De quoi nous décourager immédiatement. Les enfants (et combien d'autres avec eux) confondent franchise et grossièreté ? Pas de vertueuse indignation cependant ! ils n'ont que faire de nos discours. Que ce langage débraillé ne nous inquiète pas trop : au début, c'est la rançon inévitable de la sincérité. Minerai informe, il contient certainement quelques richesses que nous allons extraire et façonner. Nous sentirons bientôt notre insuffisance : tant mieux ! Du jugement, du goût... et allons-y avec ce que nous avons ; nous nous développerons ensuite avec nos élèves.

Penchons-nous sur les travaux présentés. Qu'a voulu dire cet élève... le langage populaire donne au même mot des sens si divers ? Et nous découvrons : impressions vives... grossièrement exprimées ; vision aiguë... rendue très maladroitement ou à l'aide d'une image triviale ; tournures pittoresques qui utilisent un mot mal compris ; sentiment délicat avoué brutalement.

Travail positif que ce travail de correction qui dénombre et signale non pas tant les erreurs, mais plutôt les valeurs, qui pousse l'élève à s'imiter lui-même, qui lui permet de conserver *son* idée et le ton personnel qu'il lui avait donné, en lui fournissant les formes convenables. Surtout, pas de pédantisme ! Tous les mots employés ne sont pas dans le dictionnaire ? Qu'importe ! pourvu qu'ils soient précis, pittoresques et expressifs sans être vulgaires. Le français ne serait-il plus une langue vivante et aurions-nous l'ambition ridicule de donner à nos marmots un langage académique ? « Que le gascon y aille si le français n'y peut aller ! » disait Montaigne.

En somme, le maître élève le langage enfantin, le *prolonge* dans un français convenable. L'écolier s'étonne d'avoir eu des impressions si charmantes ; l'expression française, plus exacte, lui précise sa propre personnalité : il se découvre lui-même. Il sent mieux le charme de ce qu'il voulait dire : ses pauvres mots triviaux ou imprécis avilissaient, à ses propres yeux, sa pensée, ses sentiments. Il va chercher désormais à découvrir la forme française : il pensera d'abord en langage populaire qu'il s'efforcera de traduire ensuite.

Il va sans dire que nous ne saurions négliger l'analyse littéraire. Mettre l'enfant en contact avec la sensibilité des écrivains offre pour lui un puissant stimulant. Commençons par examiner des morceaux d'auteurs romands ; observateurs de notre vie, ils éveillent chez nos écoliers un intérêt immédiat et leur procurent un plaisir spontané. Nous ne saurions cependant, dès le commencement, apprécier toutes les richesses que leurs textes contiennent. Là encore, à chaque année suffit sa peine. D'abord, l'analyse de petits croquis, remplis d'observations prises sur le vif, — puis le portrait et la narration, pour en noter l'ordre chronologique des actions.

Par l'examen de quelques phrases ensuite, nous relèverons les verbes, les

noms, les adjectifs qui font image, nous remarquerons comment l'auteur met en valeur un mot, comment il insiste sur une idée, comment il varie son style.

En 2e année : l'étude du paragraphe. Quelle impression l'écrivain veut-il nous faire ressentir ? Nous verrons quels détails il a choisis, leur gradation, et pourquoi ils concourent tous à l'impression générale. Nous remarquerons le ton qu'il emploie. Le ton ! nos élèves n'en ont aucun si ce n'est le ton ennuyé du devoir subi, ou le ton emphatique du gamin qui s'admire. Montrons-leur le charme du style familier, son aisance, sa gaieté ! Apprenons-leur à sourire en écrivant. Un peu de cordialité : qu'ils ne se prennent pas trop au sérieux et abandonnent ce prêchi-prêcha languissant qu'ils affectionnent trop souvent !

La 3e année pourra entreprendre l'analyse complète de morceaux descriptifs ou narratifs. Selon le degré de développement de la classe, cette étude pourra être plus ou moins approfondie.

Cette analyse doit rendre nos élèves capables de goûter la beauté littéraire ; elle leur apprend à respecter l'œuvre des écrivains. Si elle devait avoir pour but de préparer des sujets de composition, mieux vaudrait la supprimer.

A. CHABLOZ.

UN GUIDE PRÉCIEUX

NÉCROLOGIE VERBALE

Sous ce titre, un livre tout récent de M. Sensine étudie « non seulement les mots défunts, mais aussi les mots vieillis, qui sont en train de mourir » (préface). « On peut comparer le dictionnaire, notre dictionnaire français, à une grande ville avec ses maisons, ses rues où s'agitent les vivants, et ses cimetières où reposent les morts. C'est la *nécropole verbale* que j'ai essayé d'explorer et de décrire » (p. 376).

Depuis deux mois qu'il me tient compagnie, ce livre m'a été utile bien des fois déjà, et nombreux sont ceux à qui il peut rendre de fréquents services. Ne disons pas, selon la formule, qu'il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques, mais bien sur la table de travail de quiconque est appelé à *rédiger ; à corriger des travaux scolaires* et à en discuter en classe ; à *lire des textes littéraires plus ou moins anciens.*

Je venais de le recevoir quand se présentent deux cas. Rencontrant, pour la seconde fois, sous la plume d'un journaliste lausannois : *audience*, pour désigner le public d'une conférence, les spectateurs d'une comédie, j'entre au cimetière Sensine et y trouve cette inscription : « audience, anciennement auditoire. » Donc, archaïsme, qui n'est pas pour me déplaire.

Le même jour, tombe de ma plume le mot *babioles*. Minute : puis-je l'employer dans le sens que je lui donne ici ? est-il encore généralement compris, et ailleurs que chez nous ? Renseigné par la *Nécrologie*, j'y renonce.

Autres exemples. En classe, au cours de l'étude des préfixes : « M'sieur, est-ce que *muable* a jamais existé ? » Consultons : muable = variable ; mais défunt. Je trouve dans une composition le mot *farce* au sens de : désagrément imprévu, anicroche. « Malheur ! il m'est arrivé une farce.... » Tout Vaudois comprend ; mais le mot a-t-il jamais eu cette acception en France ? Non, il ne figure pas au cimetière de la grand'ville.

Encore un. Au cours d'une conférence-entretien sur l'*imagination*, on me questionne sur la synonymie avec *fantaisie ;* j'ébauche une réponse, puis... promets d'y revenir ultérieurement : c'est M. Sensine qui m'a tiré d'affaire.

De ces cinq cas, il n'en est pas un qui ne puisse se présenter à tout membre du corps enseignant ; de même pour tant d'autres que j'aurais pu citer.

Sans doute, on a les dictionnaires : dictionnaires de synonymes pour mon dernier exemple ; celui de l'Académie pour les deux premiers, puisqu'ils appartiennent au début de l'alphabet ; pour les autres, le très riche, le surabondant Littré, ou les deux tomes, bien plus maniables, de Hatzfeld et Darmestetter, et tant d'autres. Mais c'est précisément pour avoir été appelé, par mes occupations, à tant feuilleter ces gros volumes, que je jouis d'avoir sous la main une *Nécrologie*, bien plus abordable ; quitte à revenir à mes dictionnaires quand j'en ai besoin.

Si j'osais plaisanter dans une nécropole, je dirais : Pour tout maître d'école, l'essayer, c'est l'adopter.

* * *

Il est un autre domaine où ce livre rendra des services plus manifestes encore, mais à un nombre plus restreint d'amateurs : ceux qui doivent expliquer des sextes du XVIe au XVIIIe siècle. On m'objectera que, ici, nous avons non teulement les dictionnaires, mais des éditions classiques copieusement annotées. Ni les uns, ni les autres ne vous donnent d'une manière à la fois aussi complète et aussi claire l'histoire, l'évolution de certains mots, ou des précisions sur certaines acceptions. Voyez la page si intéressante, si évocatrice qu'il consacre à *libertin ;* celle où il fait revivre *la chère lie* de Lafontaine (sous : *chère* et *liesse*) ; l'explication amusante, avec citations, d'un sens aussi bizarre que périmé de *protestant ;* le pittoresque rapprochement — que tout dictionnaire indique d'ailleurs — de l'exquise expression *en tapinois* avec le verbe *tapir*. Lisez à vos élèves la note excellente où notre auteur montre le parallélisme, combien oublié ! de *prude* et *preux*, en attribuant à Molière la déviation péjorative du premier, « au temps où la tartuferie féminine existait aussi. »

* * *

Ce dernier exemple me sert de transition, pour recommander enfin ce livre, même à quiconque n'en a pas professionnellement emploi, et n'a pas de raisons d'y chercher d'abord les mots *instituteur*, *régent*, et... *pédant !* Il est farci d'anecdotes instructives et amusantes, de propos d'actualité, de considérations proprement suggestives, d'étymologies curieuses ou trop oubliées. Quelques exemples au hasard de la plume, car je les choisis dans une liste de plus de cent, préparée à cet effet.

Combien de gens emploient mal, faute d'en connaître l'origine, des expressions comme : « Il n'y a pas péril en la *demeure*, » — « le vivre et le *couvert* » ;

ou sont surpris en apprenant que d'honnêtes Lausannois font partie de la *clique* d'or ; et qu'il peut être parfaitement correct de dire : *j'y ai été* (p. 140) ;

ou se demandent quels rapports il peut y avoir entre les divers sens des mots *grève*, *conférence*, *humeur ;*

ou sont embarrassés, au cours d'une lecture, par la rencontre de *gêne*, d'*ennui*, de *fortune*, de *libéral*, dans des acceptions qui ne leur sont pas familières ;

ou hésitent à employer : *copain*, même *copine*, *divaguer* appliqué au bétail, qui sont admissibles ; *culot* (audace), *bouffer* (manger), qui ne le sont que dans d'autres acceptions ;

ou voudraient bien savoir ce que c'est, au propre et au figuré, que : décrocher la *timbale*, *envoûter* un personnage, perdre la *tramontane* ;

ou qui, tout simplement, trouveront plaisir à connaître l'étymologie ou l'histoire, imprévues, de *biais*, *crédence*, *bévue*, *gaillard* et *galant*, *gazette*, *crépir*, *crêper* et *crisper*, etc.

Dictionnaire ? oui ; mais mon petit volume d'abord.

Soit dit en passant, peut-être aurez-vous quelque peine à admettre l'arrêt de mort de : *forcené*, *gifle*, *industrieux*, *noctambule*, vous demandant si M. Sensine ne les enterre pas trop tôt ;

et vous noterez nombre de mots incontestablement défunts pour la langue littéraire, mais que nous retrouvons avec délices dans nos patois ou « dans le parler décent du pays de Vaud, qui ressemble à tant d'égards au français » (Ch. Secrétan) : *barguigner*, *charrière*, *dépense* (office), une *gracieuse*, *joûter*, *marmonner*, *niquedouille*... ; et mes collègues ne croiront point « que le joli mot *orée* ait peine à reprendre vie » : voir compositions de nos élèves, et nos corrections à l'article « clichés » !

Enfin, liste d'anecdotes : historiques, avec *Jacques Bonhomme*, le livre des *métiers*, les *quakers*, le *tabouret*.

Anecdotes et développements concernant l'histoire littéraire : *antan*, *comédie*, *farce*, *roman*, *tendre*. Je recommande spécialement *lion*, avec ses huit citations. Et tant d'autres !

Histoire des mœurs : *cafard*, *entremets*, la famille de *mouche*, les dames qui *s'enluminaient*....

Pour finir, après avoir rencontré, de-ci, de-là, maintes considérations sur la vie du vocabulaire, — en particulier, page 48, sur la *pathologie du langage*, — vous dégusterez le chapitre final : *Comment meurent les mots*. ED. VITTOZ.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

A PROPOS DE CARTES DE GÉOGRAPHIE

C'était du temps des anciennes cartes de la Suisse, coloriées suivant les cantons, de teintes vives qui avaient au moins le mérite d'imprimer dans l'œil et dans la mémoire le profil caractéristique de chacun de ces microcosmes. Il n'en était pas de même pour la détermination de l'emplacement des sommets et des chaînes ; ces petits points blancs, ces chenilles velues qui s'allongeaient et se tordaient dans tous les sens (voir les Grisons !) ne représentaient pas, ne pouvaient pas représenter pour les enfants des montagnes... en chair et en os, allais-je dire.

Avec nos belles cartes actuelles, c'est beaucoup plus facile. Cependant, il faut une longue initiation, et mieux graduée que celle qui est encore un peu partout en usage, pour transposer la vision naturelle de la projection verticale en la représentation au moyen d'ombres et de lumières, quand elles y sont, de la projection horizontale, ou vue à vol d'oiseau.

Il faudrait donc commencer par dessiner les choses telles qu'elles sont, telles que l'enfant les voit autour de lui, et représenter les éléments de la carte *en élévation*, tout comme le faisaient les anciens cartographes.

Il y a beaucoup à prendre dans la vieille cartographie. Comme tout y était parlant, concret : montagnes, vallées, villes, châteaux, forêts, vignes et champs. C'était la représentation simpliste et naïve, mais du moins adéquate, de ce que l'on peut voir du haut d'un belvédère, ou d'un sommet.

Aujourd'hui, en cartographie, tout est subordonné à la projection horizontale, comme si on avait l'habitude de voyager journellement en ballon, ou en avion. Nos cartes sont faites pour des voyageurs aériens et non des terriens.

En me reportant à mes souvenirs d'école, il me souvient que ce qui nous attirait dans nos atlas, ce n'étaient pas les cartes elles-mêmes, mais les étroits profils qui les bordaient au bas de la page, quelquefois dans les côtés. Les hautes cimes blanches, surtout, se succédant comme une rangée de stalagmites, nous enthousiasmaient. Et il n'était pas malaisé de retenir les noms des plus élevées, avec leur altitude inscrite à côté, ou dans l'échelle qui fermait la bandelette.

Ces simples profils synthétiques faisaient beaucoup plus pour nous inculquer la notion de l'orographie que les plus belles chenilles velues, les courbes de niveau et même le jeu nuancé des ombres et des lumières. Et nous étions fort déçus de n'en pas trouver à chaque page.

En géographie, l'intuition ne doit jamais céder le pas à l'abstraction ; et la carte, c'est déjà de l'abstraction parce qu'elle ne représente pas le réel.

C'est pourquoi, je me suis toujours servi pour l'étude des chaînes des Alpes des panoramas intercalés dans les guides pour touristes, comme les Bædeker. Là, et là seulement, il est possible de faire voir le cortège imposant de nos hautes cimes telles qu'elles sont en réalité, et telles qu'elles doivent se concrétiser à l'appel de la mémoire. Les images isolées peuvent y servir également ; mais elles ne remplaceront jamais la vue d'ensemble.

Voilà pourquoi de bonnes interprétations panoramiques, comme celles qui sont offertes aux touristes, devraient figurer comme matériel d'enseignement, aussi bien que de décoration des parois, dans toutes les écoles.

PARTIE PRATIQUE

LE DESSIN D'ANIMAUX

Le dessin d'animaux est un des problèmes les plus intéressants et les plus difficiles à résoudre de l'enseignement.

Il est à peine besoin de rappeler l'énorme attrait qu'exercent les animaux sur les enfants de tout âge. Dès qu'un bambin sait tenir un crayon, il s'exerce à esquisser des poules et des chevaux, inlassablement. Vers 10 ou 11 ans, cet engouement pour le dessin d'animaux cesse en général, parce que l'enfant comprend que ses représentations sont encore loin de la vérité, ce qui suffit à le décourager [1].

[1] Chez les élèves retardés, on constate une curieuse persistance de cet intérêt pour les animaux.

M. Chamot, le directeur de l'Asile d'Echichens, nous affirme que, d'après ses constatations, ce sont en premier lieu les *animaux* qui intéressent ses élèves, puis les *fleurs*, chez ceux qui en cultivent. Mlle Descœudres, de Genève, avait apporté un jour à l'Asile un grand stock de cartes postales illustrées sur toutes sortes de sujets : ce sont les animaux que presque tous les élèves ont choisis. Les paysages, pourtant très beaux, furent délaissés !

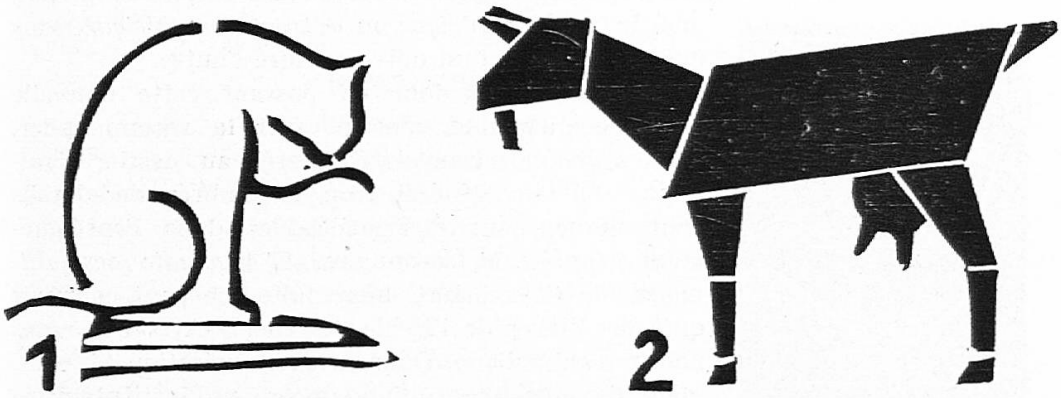
« Si les élèves de l'Asile ne dessinent plus les animaux, déclare M. Chamot, c'est qu'ils ne savent plus les dessiner, ils ont peur de se tromper. Quoi qu'il en soit, ce qui plaît le plus aux jeunes c'est: des automobiles, des bateaux, des animaux, en un mot, *tout ce qui bouge.* »

Indication très précieuse pour nous. Elle nous montre que c'est par leurs mouvements que les animaux intéressent les enfants. Nous développerons ce point quand nous étudierons la méthode à appliquer.

Les méthodes proposées.

Préoccupés de l'importance du dessin d'animaux, de nombreux auteurs ont cherché à formuler une méthode rationnelle. Par exemple, Mme Artus-Perrelet, pédagogue et artiste genevoise, dans son livre *Le dessin au service de l'éducation* suggère plusieurs procédés ingénieux. Pour exprimer les mouvements, les attitudes, Mme Artus propose de tracer au tableau noir des courbes sommaires (fig. 1).

Le procédé est classique, c'est celui du croquis : *exprimer un geste avec le moins de lignes possibles.* Mais comment va-t-on l'utiliser ? Faire copier



ces croquis au tableau noir par les élèves ? Ceux-ci seront évidemment capables de reproduire plus ou moins bien une silhouette de chat, de chien, dans l'attitude donnée par Mme Artus; mais seront-ils capables d'esquisser *une autre attitude juste avec les proportions justes ?* Cela paraît peu probable, tant qu'ils ne connaîtront pas les *proportions* des animaux.

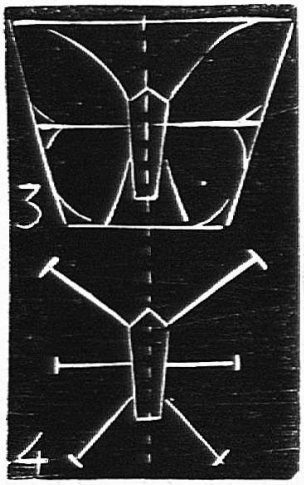
Ailleurs, Mme Artus propose d'inscrire chaque animal dans des figures géométriques (voyez, par exemple, la chèvre de la fig. 2). Le moyen est intéressant, mais il ne suffit pas à donner la sécurité à l'enfant qui voudrait *créer* un dessin d'animal sans modèle. Sa mémoire ne pourra retenir les formes et les proportions de toutes ces figures géométriques ainsi assemblées. Ce procédé conviendrait plus spécialement au découpage de papier ou au pochoir, comme *application d'une étude théorique sur tel animal.*

Un autre chercheur, M. Schneebeli, professeur à l'Ecole normale de Rorschach, a donné dans ses albums bien connus, *Le Dessin joyeux*, une série très complète de dessins d'animaux simplifiés. Les maîtres pourront y puiser pour leurs leçons ; de tels modèles, cependant, ne suffisent pas pour constituer une méthode d'enseignement ; on peut les utiliser pour la *copie* et pour le *dessin de mémoire.* Pour dessiner d'imagination, il faut connaître les formes et les proportions, ou les trouver par le raisonnement, ce qui nécessite une *leçon théorique* préalable.

On a voulu aussi réformer le procédé actuellement en usage de *mise en place.* Au lieu d'enfermer l'animal à dessiner dans une forme *enveloppante* (rectangle, triangle, carré, etc.), on a voulu recourir aux lignes *directrices.* La revue pédagogique allemande *Schauen und Schaffen* a expliqué cette nouvelle méthode dans son numéro de novembre 1929, d'où nous avons tiré

les deux figures 3 et 4. Sous la première figure, elle explique : *Nicht so*, et sous la seconde : *Sondern so. Richtung ! Ausdehnung !*

Renoncer systématiquement à toute *forme enveloppante géométrique* nous paraît une erreur, d'autant plus que d'autres chercheurs de grand mérite sont arrivés aux conclusions exactement contraires (voyez Mme Artus, avec ses silhouettes géométriques, fig. 1 et 2 !!) Dans l'enseignement du dessin, il faut se garder de tout absolutisme hâtivement construit. En réalité, il y a des formes qui se dessinent plus rapidement avec des *directrices partant d'un centre* (par exemple des araignées, des arbres dénudés, les feuilles de marronnier, etc.), et il y en a d'autres où une forme enveloppante mène beaucoup plus rapidement au but. Suivant les cas, on emploiera donc le tracé *excentrique* ou le tracé *concentrique*, sans que, en général, l'un doive exclure l'autre.



Nous signalons donc en passant cette nouvelle méthode allemande, sans pouvoir la recommander.

Les manuels français consacrés au dessin d'animaux sont en général trop encombrés de détails anatomiques pour être utilisables dans l'enseignement primaire et secondaire. L'*Anatomie des animaux*, de Cuyer, fort bien faite, ne peut convenir qu'à des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts ou à des peintres animaliers. Dans une énumération si complète de muscles et d'apophyses, un instituteur se trouve complètement perdu. C'est le cas de dire que *les arbres empêchent de voir la forêt !*

Nulle part, nous n'avons trouvé une méthode à la fois aussi simple et aussi complète pour enseigner le dessin d'animaux que celle du professeur Richard Rothe, de Vienne. C'est celle que nous nous proposons de développer ici en l'adaptant à la mentalité des pays latins.

La méthode Rothe.

Rothe a exposé sa méthode dans un ouvrage capital et abondamment illustré, paru il y a quelques années : *Das Tier im Zeichenunterricht.*

Dans l'introduction, l'auteur commence par regretter, avec raison croyons-nous, la place infime qu'occupe le dessin d'animaux dans les programmes scolaires.

« Le dessin d'animaux, dit-il, est encore peu ou point pratiqué dans nos écoles, simplement parce qu'on a peur de ne point le réussir. La faute en est à la méthode trop exclusive du *dessin d'après nature.* La formule « *observer et copier la nature* » *est insuffisante dans ce domaine spécial du dessin d'animaux.* Le dessin d'après nature, en général, n'a pas apporté les résultats qu'on en attendait parce qu'il n'est *pas conforme à la psychologie de l'enfant*, bien qu'il convienne à celle de l'adulte.

» On oblige l'enfant à une *froide copie* de la nature, comme s'il était un appareil photographique. On appelle cela de l'*exactitude*, on affirme que c'est *apprendre à voir !* Mais l'enfant n'est pas habitué à un tel procédé *impres-*

sionniste qui note avec un sang-froid sans âme *(mit seenloser Kaltblutigkeit)* tache après tache les valeurs et les couleurs.

» Pour un maître qui pratique cet enseignement, qu'est la nature ? Une collection de modèles à peindre ! Ce qui auparavant avait une histoire, ce qui était un mystère, une merveille pour l'enfant est devenu dans notre enseignement officiel... un porteur de taches de couleurs qu'on doit copier sur le papier. »

Rothe estime que le dessin d'après nature, aussi bien que la copie d'après un modèle lithographié, ne correspond pas à la mentalité de l'enfant : *So wie Abschreiben nicht Aufsatzunterricht ist, so ist Abzeichnen nicht Zeichenunterricht ;* telle est la formule qu'il répète très souvent dans ses ouvrages.

(A suivre.) R. BERGER.

L'ÉLECTRICITÉ : 2e LEÇON [1]

Le circuit. — Dans notre première leçon, nous disions que, lorsque deux corps à des potentiels (degrés électriques) différents sont reliés par un conducteur, un courant circule dans ce conducteur.

Or les deux pôles d'un générateur, par exemple, d'une pile en bon état ou d'une dynamo en marche, sont à des potentiels différents ; je n'ai qu'à les relier par un conducteur pour que le courant circule ; ce faisant, je constitue un circuit.

Monter un circuit au moyen d'une pile, d'une sonnerie et de fils : faire constater la nécessité de deux fils se rendant à la sonnerie.

Tout appareil électrique est relié à la source de courant par deux conducteurs au moins.

Mais si j'interromps le circuit en un point quelconque, le courant cesse de passer ; je puis donc disposer un interrupteur en un point quelconque du circuit.

Disposer un interrupteur dans le circuit.

A part les interruptions voulues, il peut s'en présenter d'autres, accidentelles (conducteur rompu, borne mal serrée, couche d'oxyde ou de saleté...). C'est là qu'il faut, en général, chercher le défaut de fonctionnement des appareils électriques hors d'usage.

Le conducteur s'échauffe au passage du courant (filament de la lampe, fil chauffant du fer à repasser, etc.) ; joindre les bornes d'une pile de lampe de poche par deux aiguilles fines dont les pointes se touchent et les voir rougir et fondre. Notons les risques d'échauffement excessifs des conducteurs et la nécessité des « fusibles ». Construire un coupe-circuit au moyen d'une bandelette de papier d'étain et en relier, par exemple, les deux bornes de l'interrupteur : brancher une lampe, puis un fer à repasser.

A l'établissement et à la rupture du circuit jaillit généralement une étincelle : brancher un fil à chaque borne de l'interrupteur et allumer de la benzine au moyen de l'étincelle : facile si l'interrupteur commande plusieurs lampes un peu fortes.

Cette étincelle sert à l'allumage du mélange tonnant dans les moteurs à explosion.

Elle est particulièrement grande dans le *court-circuit*, lorsque les deux

[1] Voir *Educateur* N° 3.

conducteurs sont mis en contact direct ou reliés par un morceau de métal ; elle peut alors très facilement mettre le feu à du foin ou du bois. Nécessité d'installations parfaitement en ordre.

Enfin, si les conducteurs sont des charbons de cornue, on peut obtenir, au lieu de l'étincelle, un *arc*.

Joindre à chaque borne de l'interrupteur un fil aboutissant à une baguette de charbon (batteries usagées de lampes de poche). Isoler soigneusement ; mettre les charbons en contact : l'arc jaillira si l'intensité atteint 3-5 ampères au moins. Y faire fondre la pointe d'une plume.

Remarques importantes.

Prévenir les élèves que, si toute expérience mettant en jeu une batterie de lampe de poche peut être répétée à domicile sans le moindre danger, par contre, toute manipulation au moyen du courant de la lumière est dangereuse pour qui n'est pas expérimenté.

Chaque fois que l'on réalisera un montage de ce genre, on aura soin de faire enlever les fusibles, surtout si l'installation est à 220 volts ou davantage. On ne prendra jamais trop de précautions, quand même des « malins » croiront pouvoir s'en passer.

G. R.

SOIGNONS NOS DENTS

Pour avoir de belles et bonnes dents, il faut :

1. Les faire travailler (pain dur).
2. Les brosser chaque soir avant de se coucher.
3. Les faire visiter au moins une fois l'an par le dentiste.

Le Cartel romand d'hygiène sociale a entrepris une campagne d'hygiène dentaire pour laquelle il sollicite la collaboration du corps enseignant. L'article ci-dessous, qui émane de la Commission d'hygiène dentaire du Cartel, a pour but de faciliter aux maîtres la préparation d'une leçon.

I. Maladies des dents. Causes et effets.

Les dents *des deux dentitions* peuvent se gâter pour de multiples raisons dont les plus importantes sont :

1. Le mauvais entretien de la bouche : les débris d'aliments restent pris dans les espaces interdentaires, y fermentent (spécialement la viande et le sucre) et corrompent les dents.

2. Des dents poussées en mauvaises positions ou sans ordre (suite de chute non naturelle des dents de lait, par exemple) : leurs fonctions ne sont plus normales, leurs positions les unes par rapport aux autres vicieuses ; elles travaillent mal, donc leur résistance à la maladie diminue.

3. Une mauvaise santé, signe d'un organisme affaibli, retentit sur tous les organes, spécialement sur les dents qui s'affaiblissent et se désagrègent facilement ; de mauvaises habitudes (casser des noix avec ses dents, mettre des corps durs, bois, cailloux, etc.); cela brise des fragments d'émail et ouvre ainsi une porte à la carie dentaire), etc.

Mais si une mauvaise santé a une influence funeste sur les dents, de mauvaises dents, une mauvaise dentition influent aussi énormément sur la santé. Tout

ce qui empêche une mastication correcte, — le fait d'avoir des *dents mal placées, qui s'engrènent mal, des dents qui manquent* ou *des dents qui font mal* par suite de carie, — empêche le broyage correct des aliments. Ceux-ci descendent « tout ronds » dans l'estomac et sont mal digérés. La conséquence en est souvent des maux d'estomac ou d'intestins qui peuvent avoir des suites fort graves pour l'organisme tout entier.

Une bouche mal rangée, dont les dents sont mal placées, trop étroite, par suite de dents tombées trop tôt, est aussi souvent la cause de graves désordres de la respiration avec, pour conséquences fréquentes, des maladies des voies respiratoires et des *poumons*.

Une bouche sale, mal entretenue, avec des trous dans les dents qui retiennent des débris d'aliments, ou qui sécrètent du pus, est une véritable « serre » à microbes dangereux. Dangereux pour le corps tout entier.

Des dents manquantes rendent le visage disgracieux et sont un obstacle à une élocution ou prononciation correcte.

Donc gardons jalousement et soignons nos dents avec ferveur.

II. La carie

Un trou survient-il dans une dent, voyons ce qu'il advient.

Les acides de la bouche pénètrent dans le trou et *corrodent* (expliquer ce mot) l'*émail*. (Acide provenant de la fermentation dans la bouche d'aliments sucrés, par exemple.) *Carie du 1er degré* (fig. 1).

La salive amène des microbes qui s'attaquent à l'*ivoire*. Si le dentiste n'intervient pas à ce moment, le trou s'agrandit, souvent très, très rapidement. La dent commence à faire mal. *Carie du 2e degré* (fig. 2).

Le trou s'agrandit encore et la carie atteint la *chambre de la pulpe*. Les douleurs deviennent intolérables. C'est le nerf qui s'enflamme. *Carie du 3e degré* (fig. 3).

Puis la couronne de la dent se brise ; tué par les microbes, le nerf se décompose, un abcès se forme, du pus s'écoule par le trou de la dent et parfois aussi à travers l'os de la mâchoire, non sans avoir auparavant provoqué des enflures et des douleurs inouïes. Les suites sont souvent alors l'extraction, et même parfois de *graves maladies infectieuses*. *Carie du 4e degré* (fig. 4).

Caries.

Email détruit
Carie 1er degré.

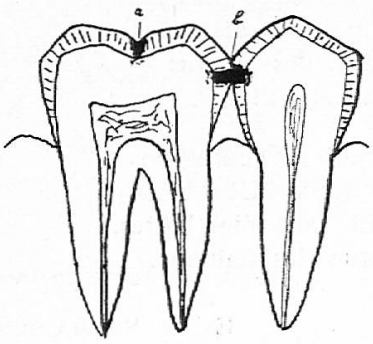


Fig. 1.

La carie pénètre
dans l'ivoire
Carie 2e degré.

Fig. 2.

La carie atteint la pulpe
Carie 3e degré

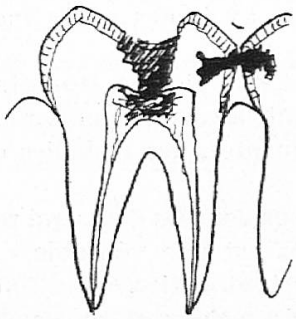


Fig. 3.

La carie a tué le nerf. Abcès, pus
Carie 4e degré.

Fig. 4.

Or, soignée à temps, tout au début, la dent aurait pu être facilement sauvée, sans douleurs, très rapidement et sûrement. *Cependant, même atteinte du dernier degré de la carie, une dent peut être sauvée si on ne la néglige pas...*

(A suivre.)

RÉCITATION

Paysage d'hiver.

Voici les nuits, les nuits longues, les jours blafards ;
Novembre emplit d'hiver l'immense plaine morne
Où tout est boue et pluie et se fond en brouillard,
Où nuit et jour, matin et soir, l'ouragan corne.

Villages et hameaux geignent au vent du nord ;
L'humidité flétrit les murs de flaques vertes ;
La neige tombe, et pèse, et lourdement endort
Les charmes noirs groupant entre eux leurs dos inertes.

Les chiens, au seuil des cours de ferme, sont muets ;
Les chemins recouverts de flaques et de fanges ;
On travaille les lins à nonchalants poignets,
Avec la roue à bras qui ronfle dans les granges.

Et, dans la plaine vide, on ne rencontre plus
Que, sur les chemins noirs, de poussifs attelages,
Que des rôdeurs, le soir, le matin, des perclus
Se traînant mendier de hameaux en villages,

Que de maigres troupeaux rentrant par bataillons
Sous les soufflets du vent avec des voix bêlantes,
Que d'énormes corbeaux planant, aux ailes lentes,
Qu'ils agitent dans l'air ainsi que des haillons.

(*Les Flamandes*. « Mercure de France ».)

EMILE VERHAEREN.

L'hiver.

Quelle paix au dehors ! La campagne repose,
Partout brille la neige, elle éblouit les yeux.
Un tranquille soleil y jette un reflet rose ;
Tout est pur aujourd'hui comme l'air et les cieux.

Heureux sont les gamins qui sortent de l'école.
La rigole est gelée. — Y glisse-t-on ? — C'est dit.
Et l'on voit dos à dos, filer la troupe folle.
Le froid pince, aïe, aïe, aïe, et les ragaillardit.

Que diantre, le froid pince et les gens qu'il attrape
Se hâtent de courir, bien encapuchonnés.
Les fillettes semblent des vieilles ; sous la cape,
On ne voit que les yeux, avec le bout du nez.

N'importe, ces façons n'ont rien qui vous déplaise,
Et tout ce monde-là marche d'un pas joyeux.
Cette clarté d'argent vous met le cœur à l'aise,
Cet air fouette le sang et l'on respire mieux.

GABRIEL VICAIRE

Le passé qui file

La vieille file, et son rouet
Parle de vieilles, vieilles choses ;
La vieille a les paupières closes
Et croit bercer un vieux jouet.

Le chanvre est blond, la vieille est blanche,
La vieille file lentement,
Et, pour mieux l'écouter, se penche
Sur le rouet bavard qui ment.

Sa vieille main tourne la roue,
L'autre file le chanvre blond ;
La vieille tourne, tourne en rond,
Se croit petite et qu'elle joue.

Le chanvre qu'elle file est blond ;
Elle le voit et se croit blonde ;
La vieille tourne, tourne en rond,
Et la vieille danse la ronde.

(*Mon cœur pleure d'autrefois.*)

GRÉGOIRE LE ROY.

LES LIVRES

Bon ! par PHILIPPE DUJARDIN. Editions Imprimerie vaudoise, Lausanne.

Le théâtre populaire gai... à dilater la rate des plus renfrognés. Les trois pièces qui composent cet amusant et spirituel volume — *Bon!* d'après un conte de M. André Langie, *Les vacances de M. Rosenfleur*, *Monsieur Poire avait raison* — feront passer de bons moments aux habitués de nos soirées régionales. C'est à la portée des bons amateurs qui, chez nous, sont légion, propre, malicieux, plein d'allant.

Lisez ce livre joyeux et faites-le lire — et, si vous le pouvez, jouez ou faites jouer l'une ou l'autre de ces trois comédies : vous ferez des heureux !

Commission intereccléslastique romande de chant religieux. — Vient de paraître pour Pâques 1934 : un fascicule de quatre pages de chœurs mixtes. Nos 242 à 245 :

No 242 : *La croix s'érige solitaire*, paroles de R. Bornand, musique de A. Divorne.

No 243 : *Gloire à Jésus*, paroles de *X. X.*, musique de Fr. Grossjohann.

No 244 : *Résurrection*, paroles de Ch. Ecklin, musique de H. Schütz.

No 245 : *Sois à Dieu jusqu'à la fin*, paroles de D. Meylan, musique populaire du Wurtemberg.

Pour toutes les commandes, s'adresser à M. L. Barblan, pasteur, Lausanne, Bergières 1.

Sur demande, envoi à choix de chants pour toutes les circonstances, pour chœurs mixtes, chœurs d'hommes, chœurs de dames ou d'enfants. Toutes les publications parues depuis 1905 sont, à de rares exceptions près, livrables tout de suite.

Verdi, *roman de l'opéra*, par FRANZ WERFEL, traduit de l'allemand par Alexandre Vialatte et D. Kris ; 1 vol. in-8o écu sous couverture illustrée, broché 5 fr. 40, relié, 8 fr. 40. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

On a tellement abusé de la « vie romancée » que l'on hésiterait à étiqueter ainsi ce volume, si la personnalité de l'auteur ne garantissait à l'avance quelque chose de plus et de mieux qu'une simple biographie enjolivée.

En réalité, il ne s'agit aucunement d'une tentative de ce genre. Le promoteur de la renaissance verdienne a donné comme sous-titre à son ouvrage : « Roman de l'opéra », et c'est un véritable drame psychologique et musical dont il s'agit.

L'action se passe à Venise en 1882. Verdi s'est réfugié dans la cité des lagunes pour se consacrer à nouveau à ses opéras, mais le vrai but de son séjour c'est l'espoir de rencontrer Richard Wagner qui, lui aussi, est à Venise. Car depuis dix ans, Verdi, hanté par le spectre de son glorieux rival, n'a plus rien produit. C'est avec l'arrière-pensée d'avoir une entrevue libératrice qu'il a fait ce voyage.

C'est en effet après son séjour en Italie qu'il a pu créer dans un nouvel essor *Otello* et *Falstaff*.

Autour de cette histoire de Verdi est tissé un roman d'amour. Une suite de figures bien dessinées se groupent autour du vieux maître et leur destinée se tient logiquement à la sienne. Tel est le canevas de cette œuvre.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS :

POUR ÉCRIRE MES LETTRES
par **Mlles L. et J. Biaudet.**

1 vol. in-16 toile souple . . . . . Fr. 2.50

Ce petit manuel est des plus précieux aux étrangers et à la jeunesse des écoles ; il intéresse tous ceux qui étudient le français et qui désirent écrire une lettre ou un billet dans les termes voulus et dans une langue irréprochable.

MANUEL DE PHONÉTIQUE FRANÇAISE. *Théorie. Exercices. Lectures,*
par **Georges Bonnard.**

1 vol. in-8° relié . . . . . Fr. 4.—

Cet ouvrage renferme un chapitre sommaire sur la formation et la classification des sons du langage, un exposé systématique de la phonétique du français d'aujourd'hui, un nombre limité d'exercices-types d'articulation et un choix de morceaux littéraires en transcription phonétique.

ÉTUDE DU VERBE. *Manuel destiné à l'enseignement pratique du français,*
par **E. Lasserre et J. Grandjean.** (3e édition)

1 vol. in-16 cartonné . . . . . Fr. 3.25

Ce manuel s'est révélé particulièrement propre à l'enseignement du français aux étrangers.

EST-CE à OU de ? par **E. Lasserre.**

1 vol. in-8° broché . . . . . Fr. 1.50

L'emploi des prépositions françaises suit une tradition qui ne s'apprend que par l'usage. L'auteur a réuni toutes les expressions qui se construisent obligatoirement avec une préposition afin de faciliter le travail aux étrangers.

A BATONS ROMPUS. *Choix d'anecdotes destinées aux premières leçons de français,*
par **M. Maurer.** (5e édition)

1 vol. in-16 cartonné . . . . . Fr. 3.—

C'est un choix de 250 courts récits gradués en vue de l'étude du français. Ces anecdotes, variées et intéressantes, familiarisent insensiblement l'élève avec les difficultés idiomatiques de notre langue.

PARLONS FRANÇAIS
Quelques remarques sur la langue et la prononciation avec répertoire alphabétique,
par **W. Plud'hun.**

1 vol. in-8° broché . . . . . Fr. 1.—

Nous avons à lutter contre toutes sortes de locutions vicieuses et le mot français doit être préféré aux termes locaux partout où il n'y a pas un avantage évident à employer ceux-ci.

LE VERBE FRANÇAIS. *Tableau systématique de ses conjugaisons,*
par **A. Séchehaye.**

1 vol. in-8° broché . . . . . Fr. 0.90

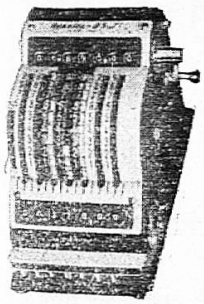
L'auteur a ramené le verbe français à dix types et à des verbes isolés. Il a groupé les formes de base : présent indicatif, passé simple, infinitif et participe passé. Il n'a d'ailleurs admis que ce qui a paru utile, actuel et vivant.

LA PONCTUATION EN FRANÇAIS
par **H. Sensine.**

1 vol. in-16 broché . . . . . Fr. 3.75

La ponctuation est d'une indéniable utilité. Un texte mal ponctué n'est pas clair et, souvent, peut prêter à des interprétations différentes.

ENVOI A L'EXAMEN SUR DEMANDE



Nouvelle machine à calculer

RÉSULTA BS

Addition. Soustraction directe.
Multiplication. Prix : Fr. 145.—.

Sur désir payement par acomptes. Demandez sans engagement une notice détaillée gratuite à

HENRI ZEPF, pl. Centrale, 8. Tél. 32.257. **Lausanne**

Ecole supérieure de Commerce et d'Administration du canton de Vaud

Ouverture de l'année scolaire 1934-1935 : lundi 16 avril 1934.

Examens d'admission : lundi 16 avril, à 8 heures.

Age d'entrée en première année : 14 ans.

Sur leur demande, les élèves entrant en première année et qui prouveront par un examen qu'ils connaissent les leçons 1 à 28 du 1er manuel d'allemand de E. Briod, seront autorisés à suivre un cours d'anglais ou un cours d'italien, à leur choix. Les inscriptions doivent être prises avant le 24 mars 1934.

P713-5L *Le directeur :* AD. WEITZEL.

Collège scientifique cantonal

Année scolaire 1934-1935.

Examens d'admission pour toutes les classes : samedi 24 et lundi 26 mars 1934, à **7** heures. Age minimum pour entrer en 5me : 11 ANS dans l'année. Les meilleurs élèves primaires y sont admis sans examen. Tous renseignements auprès du directeur (chaque jour de 11 à 12 heures.)

Inscriptions au sécrétariat jusqu'au vendredi 23 mars 1934 ; pièces exigées : un livret scolaiaire officiel vaudois ; à ce défaut, acte d'état civil et certificat de vaccination.

Rentrée des classes : lundi 16 avril 1934, à 14 heures.

KOCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE
Tailleur 1er ordre
mesure, confection

cette marque suggère toujours l'idée de haute qualité en fait de
VÊTEMENTS
PARDESSUS
CHEMISERIE

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

No 6 - LXXe année Lausanne, 17 mars 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DEPUIS FORT LONGTEMPS

les Compagnies d'Assurances sur la Vie sont soumises au contrôle de l'Autorité fédérale.

C'est dire que la souscription d'une police d'assurance sur la vie constitue :
1° un cas de prévoyance de grande valeur au profit de la famille ;
2° un placement des plus sûrs et en même temps avantageux.

LA GENEVOISE fondée en 1872
offre les conditions les plus favorables.

Demandez prospectus et tarifs à :

M. Ant. GROSSI, Agent général pr Vaud, **Lausanne**, Place St-François 5.
M. G. MELLIARD, Inspecteur principal, **Clarens**, rue de Jaman, 1.
M. J. OULEVEY, Inspecteur, **Corcelles près Payerne**.
M. E. EMERY, Inspecteur, **Etagnières**.
M. F. WINKELMANN, Inspecteur, **Lausanne**, Montchoisi, 4.

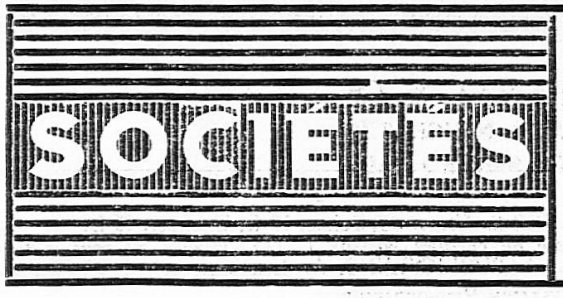
Maître secondaire désire prendre

JEUNE FILLE OU JEUNE GARÇON

en pension. S'adresser à M. E. Genge, maître secondaire, **Erlenbach** (Simmenthal).

Gymnase scientifique

Commencement des classes lundi 16 avril, à 14 heures.
Les élèves qui sortent du Collège scientifique cantonal ou des collèges communaux sont inscrits d'office.
Pour les autres candidats, inscriptions le lundi 26 mars, à 15 heures.
Examens d'admission lundi 16 avril, à 7 h. 30.



Faites imprimer vos statuts, cartes de convocation, programmes, circulaires, cartes de soirées, enveloppes, en-têtes de lettres, affiches aux

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.,
Lausanne, Avenue de la Gare, 23.
TÉLÉPHONE : 33.633 à 33.636.